

LE FRESNOY—STUDIO NATIONAL
 2 FÉVRIER—21 AVRIL 2019
LE LABORATOIRE DE LA NATURE
DOSSIER DE PRESSE



CONTACTS PRESSE

Michèle Vibert

Directrice de la communication

+33 (0)3 20 28 38 05 / +33 (0)6 73 88 95 79

mvibert@lefresnoy.net

Sarah Fraile

Assistante de communication

+33 (0)3 20 28 38 61 / +33 (0)6 40 05 47 28

sfraile@lefresnoy.net

PRÉSENTATION

COMMISSAIRE

PASCALE PRONNIER

SCÉNOGRAPHE

CHRISTOPHE BOULANGER

ARTISTES

ÉDOUARD BENGUEREL

AMELIA BERGNER

HICHAM BERRADA

ANAÏS BOUDOT

MAT COLLISHAW

MARK DION

HIDEYUKI ISHIBASHI

MORITZ LOEWY & PIERRE-HENRI PUISEUX

LISA OPPENHEIM

ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER

PATRICK VAN CAECKENBERGH

Cette exposition est conçue en partenariat avec le musée d'Histoire naturelle de Lille.

PRÉSENTATION

Le Laboratoire de la nature traite de la représentation de la nature et plus particulièrement du rapport que l'homme occidental entretient avec la nature, à partir de la construction des discours scientifiques, révélant le goût de l'homme pour la classification et la collection. Cette exposition évoque, en parallèle, la modernité des inventeurs de la photographie à une époque où les réflexions scientifiques bouleversèrent le regard de l'homme sur la nature, sujet contemporain par excellence. Ces images anciennes sont souvent ressenties comme des métaphores de la condition humaine. Les inventeurs de la photographie ont ouvert les champs artistiques au-delà de la représentation des sujets classiques de la nature.

C'est le rôle d'une institution telle que Le Fresnoy – Studio national de construire des passerelles entre les langages numériques et les procédés anciens, et de porter un regard sur des procédures techniques qui sont également des processus mentaux.

Cette exposition constituée d'installations, de photographies, de films, présente des œuvres utilisant les technologies les plus contemporaines pour revenir à la naissance du médium photographique.

L'origine de cette exposition est un hommage contemporain à William Henry Fox Talbot. Connu pour être l'inventeur d'un procédé photographique qui porte son nom, W. H. F. Talbot, né en 1800 en Angleterre, est un homme de sciences : membre de la Royal Astronomical Society, mathématicien, philologue, poète et botaniste. Talbot travaille notamment sur des questions touchant à la lumière et à l'optique, il revendique une démarche scientifique moderne fondée sur l'expérimentation et remet en scène les étapes de sa propre démarche scientifique.

Une des questions importantes soulevées par les premiers essais photographiques de Talbot, à savoir les dessins photogéniques, concerne précisément le rapport à la nature. Ces œuvres peuvent être comprises comme une application des théories romantiques, ce qui était auparavant reproduit par la main de l'homme est désormais entièrement révélé par l'élément lui-même : la photographie permet de voir les détails, les nervures, le limbe, etc. La photographie révèle en quelque sorte, le langage de la nature. Ce qui est encore plus net dans le cas du calotype.

Tout se passe comme si le daguerréotype était le miroir de la nature et que le calotype était amené à devenir le crayon de la nature, devenu le titre du premier ouvrage au monde illustré par la photographie publié par Talbot lui-même. Vers 1839, nous assistons alors à la production de nouvelles images qui, par la nature de leurs supports et par leurs finalités, ont mis en mouvement le procédé historique de la modernité.

PRÉSENTATION

Une première œuvre de l'exposition, intitulée *Thresholds (2015) (Le commencement)* de l'artiste anglais **Mat Collishaw** s'inspire directement de la toute première exposition, en 1839 à la King Edward's school à Birmingham, des œuvres de W. H. F. Talbot. L'artiste nous ouvre les portes du passé. Mat Collishaw a reconstitué méticuleusement l'exposition de 1839 en réalité virtuelle 92 *Photogenic drawings*, des ouvrages tels que *Illustrations of manufactures, Inventions and models*, des objets inventés par Talbot lui-même tels que *Philosophical instruments* qui redeviennent virtuellement accessibles. Le visiteur est invité à se promener librement dans une pièce reconstituée physiquement.

Hicham Berrada conjugue intuition et connaissance dans l'art de l'imaginaire et des méthodes des sciences, en particulier de la biologie, de la chimie et de la botanique. L'artiste met en scène une nature primordiale dans ses films et ses installations, il convoque des puissances de vie. L'œuvre intitulée *Mesk-ellil (2015)*, en français *Le musc de la nuit*, est une sorte de jasmin qui ne fleurit que de la tombée du jour à l'aube. En intégrant dans son installation ses arbres de jasmin, Hicham Berrada s'invente en maître alchimiste développant un univers dans lequel il joue de la modification des paramètres de l'environnement naturel.

Lisa Oppenheim aborde l'histoire de la photographie depuis les innovations de William Henry Fox Talbot jusqu'aux médias du XXI^e siècle. Cette artiste américaine, dont la pratique se positionne dans le courant de la photographie conceptuelle des artistes de la Pictures Generation et du cinéma structuraliste, explore les interactions entre une image, sa source et le contexte dans lequel elle se trouve. Elle active l'imagerie et les techniques historiques et contemporaines de la photographie pour prendre en compte les changements de la technologie et leurs conséquences dans l'interaction d'une image et son regardeur.

Mark Dion explore les croisements entre art et sciences, visions et production de connaissance, collection et modes de présentation. En prenant la place d'un scientifique amateur, d'un historien ou d'un biologiste, Mark Dion porte un regard souvent critique sur les relations entre culture et nature. Des objets récupérés dans divers lieux ; l'artiste crée des mises en scène où le pragmatisme scientifique côtoie une mise en espace aux codes esthétiques contemporains.

PRÉSENTATION

Anna-Katharina Scheidegger montre des phénomènes urbains, les signes architecturaux, le lien entre l'architecture, pouvoir et société, passé et futur. Autour de ce thème, elle travaille en photographie, en film et en vidéo, en affirmant la primauté du documentaire – qu'elle est toujours en train de redéfinir et de préciser. Au fur et à mesure son travail l'a amené progressivement vers des sujets pesants, difficiles. Elle travaille de plus en plus souvent sur des gens à la marge de la société, attirée par ces extrêmes, obsédée de s'approcher au bord de l'envergure des modèles de vie possibles.

Hideyuki Ishibashi est un poète de l'ombre. Que se passe-t-il subitement si les ombres prennent le pas sur la lumière ? Par ailleurs, cet artiste inventeur revisite les techniques de la pré-photographie pour aller vers l'invention photographique. En concevant au Fresnoy cette installation photographique intitulée *Macula*, il nous invite à revivre l'acte photographique.

Anaïs Boudot est en concordance avec la démarche artistique de Hideyuki Ishibashi ; elle poursuit également un travail autour des processus d'apparition de l'image et de l'exploration des techniques photographiques. Par des allers et retours constants entre argentique et numérique, accusant ou amenuisant la frontière qui les distingue, elle cherche à interroger les moyens qui font la spécificité de ce médium. En photographie, elle crée des images hybrides, énigmatiques et hypnotiques, hors du temps et au plus proche du ressentir. « Ce qu'elle convie à chaque instant est avant tout l'expérience du regard qui doute, relance à ses franges, se prend les pieds dans le tapis de l'invisible, cet insaisissable à quoi il faut, malgré tout, donner une forme, et donc une sorte de vérité. » [Extrait] Léa Bismuth, *Anaïs Boudot en son château intérieur*, février 2017

Patrick Van Caekenbergh porte un regard singulier sur l'existence à travers ses oeuvres : rigoureusement construites, sensibles, poétiques et souvent surréalistes, elles questionnent autant qu'elles dérident ou dérangent. Dada dans l'âme, l'artiste s'amuse et endosse tour à tour les rôles d'anthropologue, généalogiste, biologiste et naturaliste pour mieux approcher l'intime et l'universel. S'il a longtemps travaillé sur le corps, le nomadisme ou le tri encyclopédique, le génie flamand se plaît à reprendre ses réflexions pour en provoquer de nouvelles : présentant un terrier transformé en gîte pour la pensée, une maison en pain d'épices, un ciel suspendu ou un abri précaire dans lequel il s'installe réellement des années durant, Patrick Van Caekenbergh nous offre alors, le temps de sa mise à nu, une véritable invitation à la rêverie et un grand bol d'air frais.

Cette exposition est conçue en partenariat avec le musée d'Histoire naturelle de Lille.

LES ŒUVRES

Édouard Benguerel

3 cyanotypes de la galerie Françoise Paviot

Amelia Bergner

Leaves, 1860

Hicham Berrada

- *Mesk-ellil*, 2015
- *Natural Process Activation #3 Bloom*, 2012

Anaïs Boudot

La noche oscura, 2017-2018

Mat Collishaw

Thresholds, 2017

Mark Dion

- *Library of the birds of Massachusetts*, 2001-2007
- *Arabesques Rarities*, 2010
- *The Lodge of Breathless Birds*, 2016
- *Urban Curlew camouflage*, 2000
- *The Aerial Realm*, 2014
- *The Storck*, 2017
- *Tree of the knowledge*, 2003
- *The Death of the Giant*, 2010
- *The Scheme of the Field of investigation*, 1986-2005
- *Snakestone*, 2014
- *Scheme of the Field of investigation (The Culture of Nature)*, 2009
- *Monument to the birds of Guam*, 2005
- *Material list, Reading Neptune's Valt: a voyage to the bottom*, 1997
- *Between Voltaire and Poe*, 2016
- *Aviary (Library for the Birds of Massachusetts)*, 2004

LES ŒUVRES

Hideyuki Ishibashi

Macula, 2018

Moritz Loewy & Pierre-Henri Puisieux

Atlas photographique de la lune, 1894-1908

Lisa Oppenheim

Lunagram (I-II-III-V-VI-XI), 2010

Anna-Katharina Scheidegger

Head of roses, 2017

Patrick Van Caekenbergh

- *Drawing of old trees on wintry days during 2007-2014*, 2007-2014
- *Drawing of old trees on wintry days during 2007-2014_B*, 2007-2016
- *Drawing of old trees on wintry days during 2007-2014_C*, 2007-2014
- *Drawing of old trees on wintry days during 2007-2014_E*, 2007-2014
- *Le chêne de Cogée, Ille et Vilaine*, 2013
- *Le chêne de Manoir de la Saudraie*, 2013

Livres, dessins et objets du Musée d'Histoire Naturelle de Lille

Photogramme sur papier aux sels
de ferro-protosulfate
Original de l'époque
29,2 x 23 cm

Courtesy Galerie Françoise Paviot,
Paris

Leaves, 1860

L'œuvre de Bergner s'inscrit dans une pratique courante au XIXe siècle. L'application de feuilles sur un support sensibilisé pour en recueillir l'empreinte est même l'un des premiers gestes photographiques. "Les fleurs et les feuilles ont été parmi les premiers objets que j'ai essayé de reproduire", reconnaît en janvier 1839 William Henry Fox Talbot, l'inventeur de la photographie sur papier.

A sa suite, quelques femmes photographes anglo-saxonnes férues de botanique s'y essayent : Thereza Llewelyn, Anna Dixon et surtout Anna Atkins. Mais les dessins photogéniques de Bergner trahissent un goût pour l'arrangement qui la distingue d'Atkins, plus soucieuse, dans un premier temps, de reproduction fidèle que de composition.

HICHAM BERRADA

Installation.

Ensemble de 7 terrarium en verre teinté, cestrum nocturnum, éclairages horticoles, éclairages clair de lune, temporisateur
250 x 200 x 50 cm chaque
250 x 500 x 500 cm ensemble

Collection Musée d'art contemporain de Lyon
(Inv. 2016.5.1)

Vue de l'exposition «Paysages a circadiens», kamel mennour
(6 rue du Pont de Lodi), Paris, 2015

© Hicham Berrada
© Photo. Fabrice Seixas
Courtesy the artist and kamel mennour, Paris

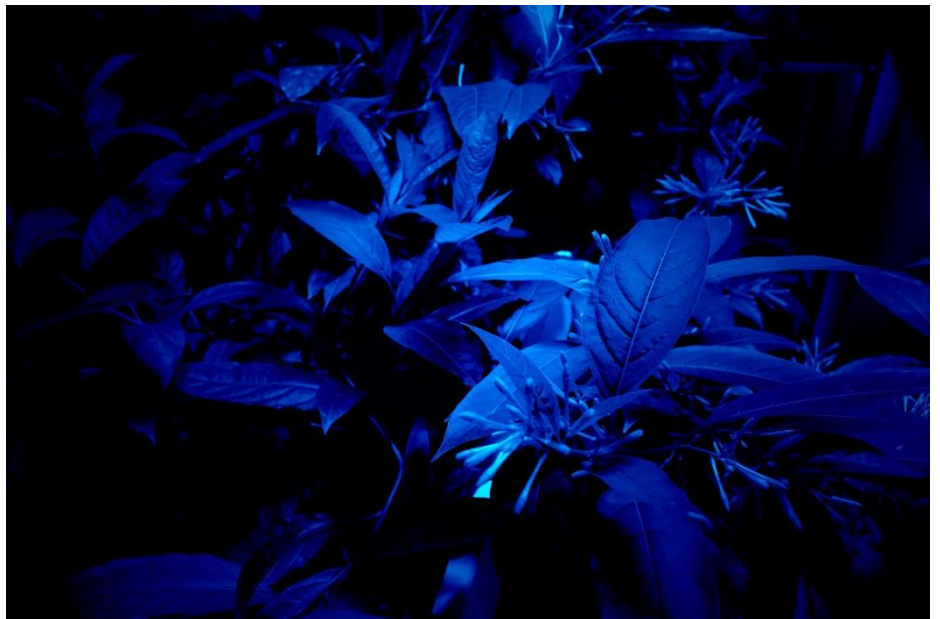
Mesk-ellil, 2002

Hicham Berrada construit, dans une lumière bleue, un jardin plongé dans le clair-obscur, dans ce moment où la nature s'offre dans la pénombre et dégage en secret ses parfums subtils.

Ce théâtre botanique, où se mêlent nature et artifice, se déploie sous la forme d'un pavillon de verre constitué d'allées de Mesk-ellil (nom donné au Maghreb au *cestrum nocturnum* qui signifie en arabe le musc de la nuit). Fine et précieuse, cette fleur, étoile à cinq pétales, manifeste le jour sa beauté en blanc. La nuit, dans le bleu du soir, elle s'ouvre, se redresse et diffuse son ester. Sensuelle et douce, piquante et envoûtante, cette odeur qui nous dit des mots exhale ses arômes toute la nuit durant.

L'œuvre invite à emprunter le chemin de ces émanations. Pour y parvenir, l'artiste agit avec poésie sur les paramètres climatiques et le rythme circadien. De jour, l'obscurité tombe artificiellement sur la closerie. De nuit, l'éclairage horticole crée la luminosité nécessaire aux plantes. Véritable fabrique de rêve, cette transfiguration du jour en nuit, cette vie inversée des fleurs, cette profusion de parfums, éveillent sens et affects du visiteur et le transportent dans un ailleurs.

Mouna Mekouar



HICHAM BERRADA

Film

5'40"

Production Le Fresnoy

Film super16 scan 2K et copie 35

Courtesy Hicham Berrada

Natural Process Activation #3 Bloom, 2012

Cette plante – un pissenlit – dont l'existence ne tient qu'à un souffle et se dissémine comme hors de toute mémoire, est peut-être celle qui recueille avec la plus éperdue des intimités la fragilité et l'inconstance du souffle des hommes.

Nous nous approchons d'elle avec une secrète violence (pressés et haletants), nous la blessons avec la plus enfantine des cruautés. Nous ne lui accordons pas ce temps d'éclosion et d'étonnement que le film d'Hicham Berrada lui restitue, non pas naturellement mais éthiquement. Temps étrange de ce film, si court. Il va vite pour qu'une pureté de temps s'éploie, même en accéléré. Révélant qu'il y avait là, toute proche, une multitude de souffles premiers que notre œil avait négligée.

Le pissenlit est un lit de pensées qu'il nous fallait filmer un jour, une nuit, à deux, comme des voleurs soucieux de ne rien meurtrir. Juste un temps pour d'autres temps qui réimprimeront leur cours et continueront d'arracher prématurément ce qui ne pouvait pas l'être.



6 tirages argentiques sur plaque de verre, peinture dorée, châssis bois noir, et 2 impressions jet d'encre sur papier Hahnemühle Fine art Photo Rag contrecollage sur aluminium, encadrement bois noir, verre antireflet, 70 x 100 cm

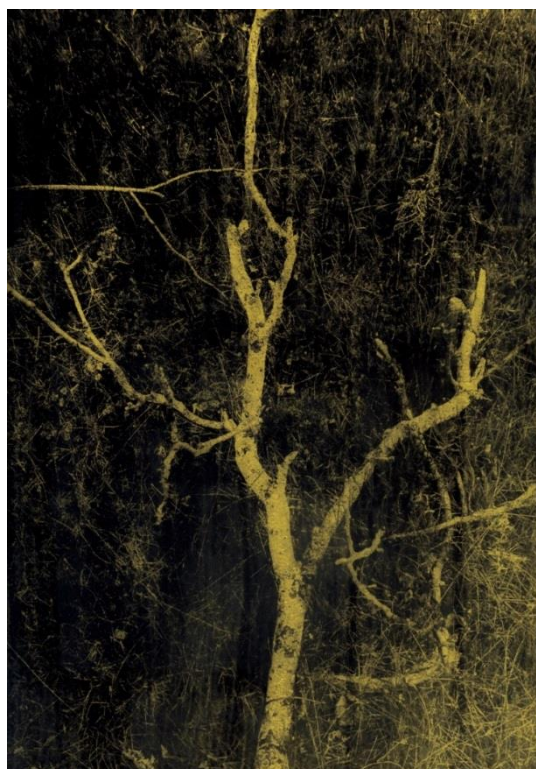
Courtesy Anaïs Boudot

La noche oscura, 2017- 2018

Lors de ses promenades dans la sierra ibérique, Anaïs Boudot glane des cailloux comme elle photographie. Sous la lumière aveuglante, éléments naturels et architecturaux sont comme des impacts de formes et de contours, des images mémorielles. Inspirée par ces fulgurances, l'artiste opère des aller-retours entre lumière naturelle – celle trouvée sur les lieux qui, de l'extérieur, révèle les formes à ses yeux – et lumière fabriquée – celle de l'atelier argentique et numérique, qui, de l'intérieur, illumine les objets photographiés. Enfin la lumière restituée serait celle qui tendrait à nous éclairer.

Sur ces mêmes chemins empruntés par Thérèse d'Avila, Anaïs Boudot propose avec la série *La noche oscura* de faire l'expérience du secret des lieux de passage vers une vérité inaccessible. Les photographies de sentiers, escaliers et couloirs qui nous y conduisent, baignent dans une obscurité irréaliste ponctuée d'éclats lumineux, d'arbres, pierres, branches et racines, tels des icônes. À l'instar des cailloux bleus qu'elle a semés, l'accrochage de l'exposition fait office d'un fil d'Ariane à suivre en pointillé.

Dans ce « hors-temps » instauré, les repères visuels sont brouillés et le doute installé : qui de l'architecture précède la paroi rocheuse, que distingue le minéral du végétal, la lumière de la couleur et l'ombre du silence. *La noche oscura* interroge sur la présence des choses lorsque la vue déroge au sens admis et s'attarde... elle est une vision, un cheminement à emprunter.



Installation.

Aluminium, panneau composite, câbles, céramique, cuir, coton, verre, micro-casques HTC Vive, capteurs de lumière, ordinateurs, peinture, acier, bois
8,5 x 6 x 2,5m

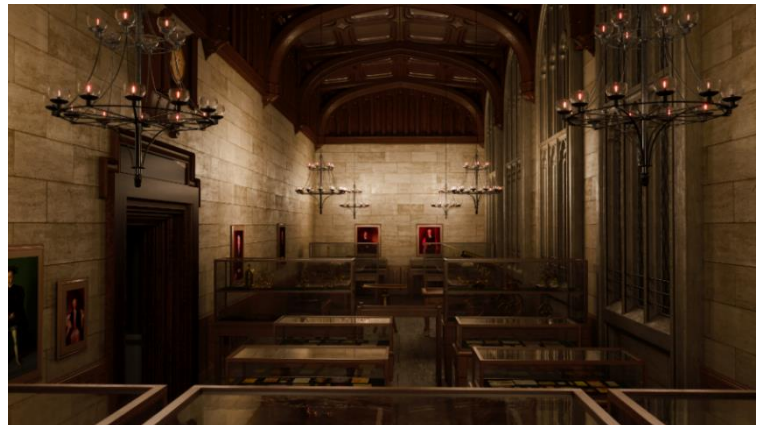
Courtesy Blain Southern Gallery, Londres, Mat Collishaw et VMI Studio 50 nord

Thresholds, 2017

Mat Collishaw nous amène à des questionnements sur le croisement entre réel et illusion, entre passé et présent. Avec *Thresholds*, l'artiste révèle la naissance de la photographie et de toutes les recherches qui accompagnent le milieu du XIXe siècle en utilisant les technologies du XXIe siècle les plus sophistiquées de l'image en mouvement dans des installations qui côtoient le fantastique.

Il reconstitue grâce aux technologies de pointe en matière de réalité virtuelle, l'une des premières grandes expositions de photographie au monde destiné au public contemporain. Son œuvre nous fait voyager dans le temps jusqu'en 1839, lorsque le scientifique britannique William Henry Fox Talbot a présenté pour la première fois ses tirages photographiques au public à la King Edward's School à Birmingham. L'expérience nous propose de rentrer en immersion dans le passé en nous promenant librement dans une salle reconstituée numériquement où les effets sensoriels (sonore, visuel et tactile) de cette première exposition sont retranscrits.

En s'approchant des fenêtres il est possible d'entendre et de voir une manifestation de chartistes qui a lieu en 1839 contre la mécanisation des industries provoquant les premières vagues de chômage.



MARK DION

Arbre, cage, livres et oiseaux.
400 x 240 x 240 cm
Pièce unique

Courtesy In Situ - fabienne leclerc,
Paris

Library for the Birds, 2001-2007

Mark Dion a créé cette volière sous la forme d'une bibliothèque, où les oiseaux peuvent soi-disant s'arrêter pour lire un livre suspendu à une branche d'érable. Il a imaginé une ligne d'étude basée sur ce qu'il pensait que les oiseaux pourraient être intéressés par la lecture, et a finalement choisi des livres sur la science, la biologie et l'ornithologie. La volière était également décorée avec du matériel de chasse, des photographies, des mangeoires pour oiseaux et des filets suspendus.

Dans une autre version de l'œuvre, les visiteurs pouvaient entrer dans la volière, s'asseoir pour observer ces hypothétiques oiseaux studieux dans ce qui serait leur bibliothèque parfaite.



© Didier Knoff

MARK DION

Vitrine en verre, laiton et bois à trois compartiments sur socle, miroir, argile et papier mâché, 146 x 236 x 105 cm.

Pièce unique

Courtesy In Situ - fabienne leclerc, Paris

Arabesques rarities, 2010

Dans une vitrine ancienne, digne d'un cabinet de curiosités, sont exposés des coraux, des mollusques, des sceaux, une sélection hétéroclite de Mark Dion représentant le monde marin, végétal et humain des origines à nos jours.

Mark Dion aligne des objets façonnés par l'homme, des outils, des boîtes, des statuettes, des sceaux et pour finir une chaîne, comme trouvés dans une fouille archéologique fantaisiste. Ici la nature et la culture se succèdent dans une pseudo-classification scientifique.



The Lodge of Breathless Bird, 2016

Installation.

Courtesy Waldburger Wouters,
Bruxelles

Mark Dion a réalisé cette installation intitulée *Le pavillon d'oiseaux à bout de souffle*. Dans une pièce sombre sont visibles des oiseaux du monde entier, éclairés par des lumières noires.

L'artiste considère les oiseaux de l'installation comme les esprits qui parlent de l'absence de l'espèce animale.

Il compare cet endroit à la mystérieuse Grotte qu'Ulysse a visitée pour parler aux morts. Ce travail peut être vu comme une méditation mélancolique sur le devenir futur des populations d'oiseaux dans le monde.



MARK DION

Tree of the knowledge, 2003

Crayon rouge et bleu sur papier,
34 x 26 cm encadré

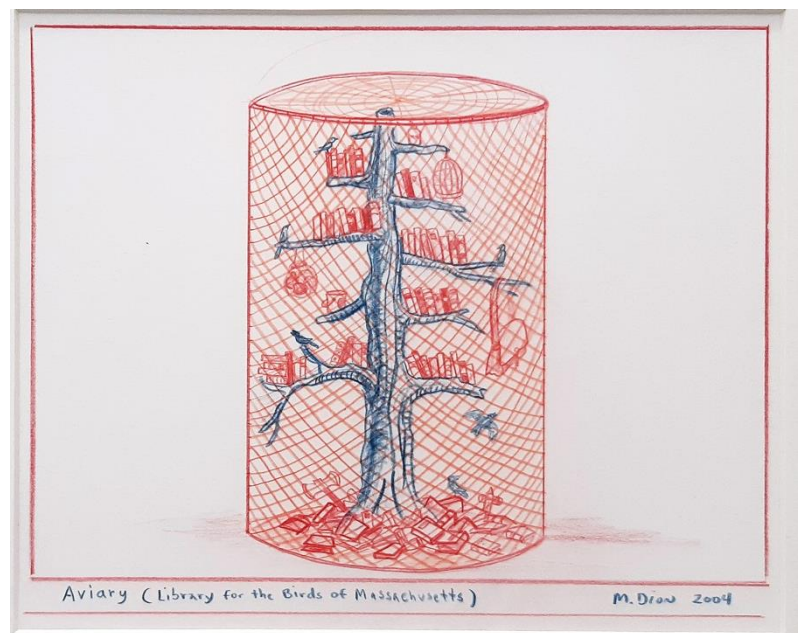
Courtesy In Situ - fabienne leclerc,
Paris



Aviary (Library for the Birds of Massachusetts), 2004

Crayon rouge et bleu sur papier,
22,8 x 30,2 cm

Courtesy In Situ - fabienne leclerc,
Paris



MARK DION

Monument to the birds of Guam, 2005

Encre sur papier, 32,2 x 26,5 cm
encadré

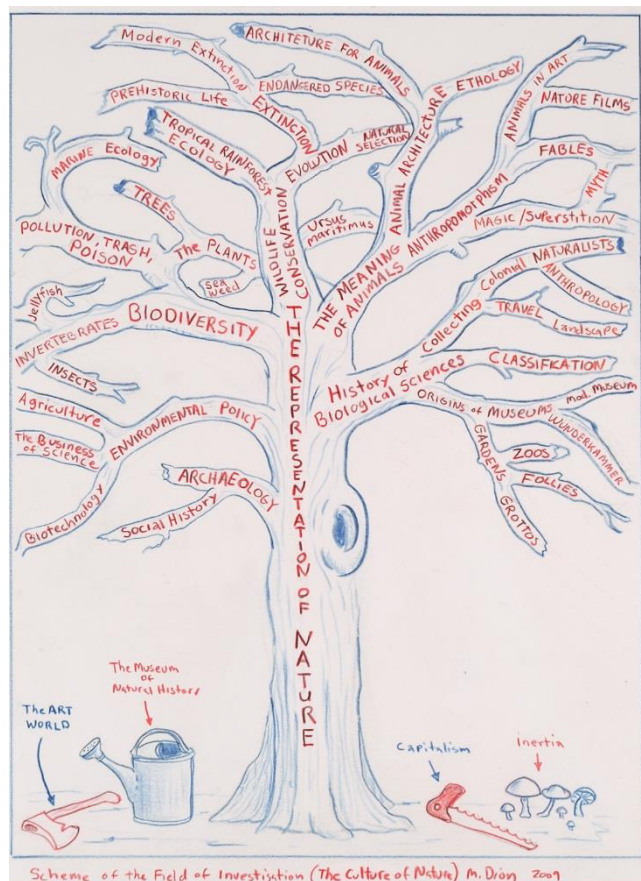
Courtesy In Situ - fabienne leclerc,
Paris



Scheme of the Field of investigation (The Culture of Nature), 2009

Crayon rouge et bleu sur papier

Courtesy In Situ - fabienne
leclerc, Paris

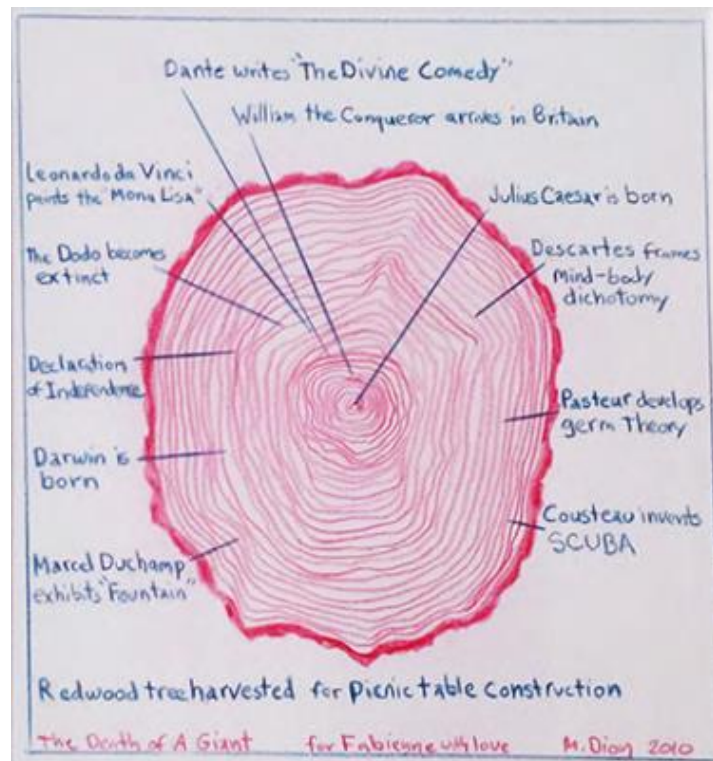


MARK DION

The Death of the Giant, 2010

Crayon rouge et bleu sur papier,
27,7 x 27,7 cm encadré

Courtesy In Situ - fabienne leclerc,
Paris



Snakestone, 2014

Crayon rouge et bleu sur papier,
23 x 17,8 cm

Collection privée

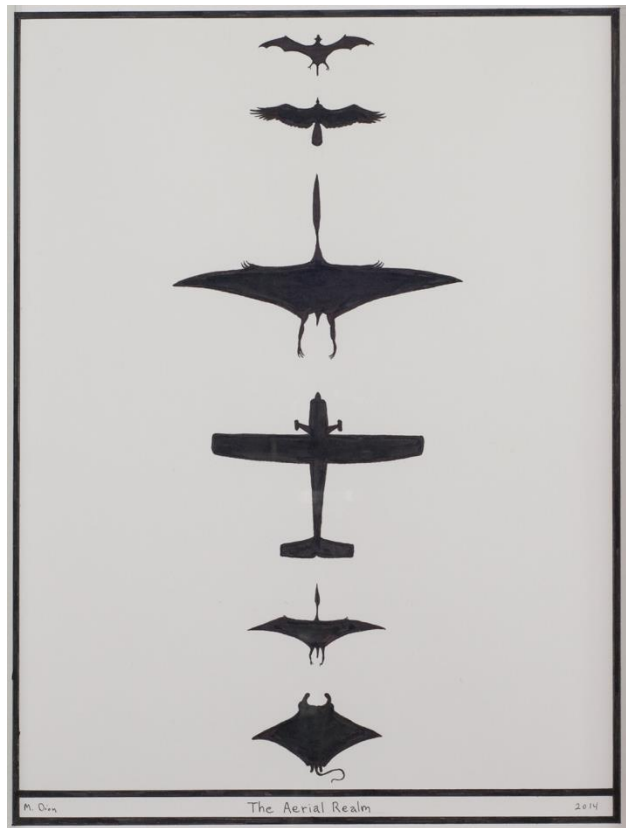


MARK DION

The Aerial Realm, 2014

Encre de Chine sur papier, 40,1 x 30 cm

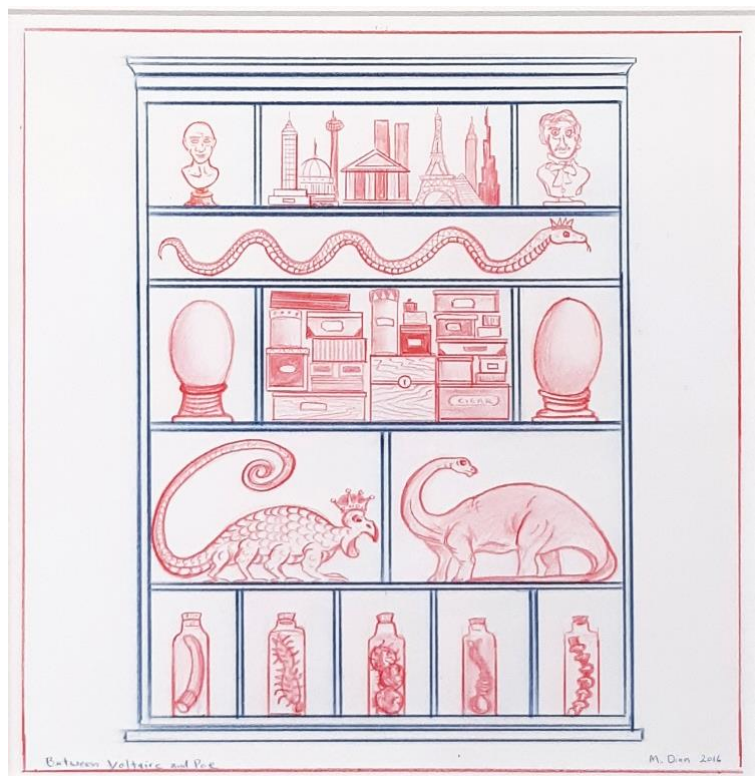
Courtesy In Situ - fabienne leclerc,
Paris



Between Voltaire and Poe, 2016

Crayon rouge et bleu sur
papier, 22,9 x 23,7 cm

Collection privée



MARK DION

The Storck, 2017

Crayon rouge et bleu sur papier,
41 x 33 cm encadré

Courtesy In Situ - fabienne leclerc,
Paris



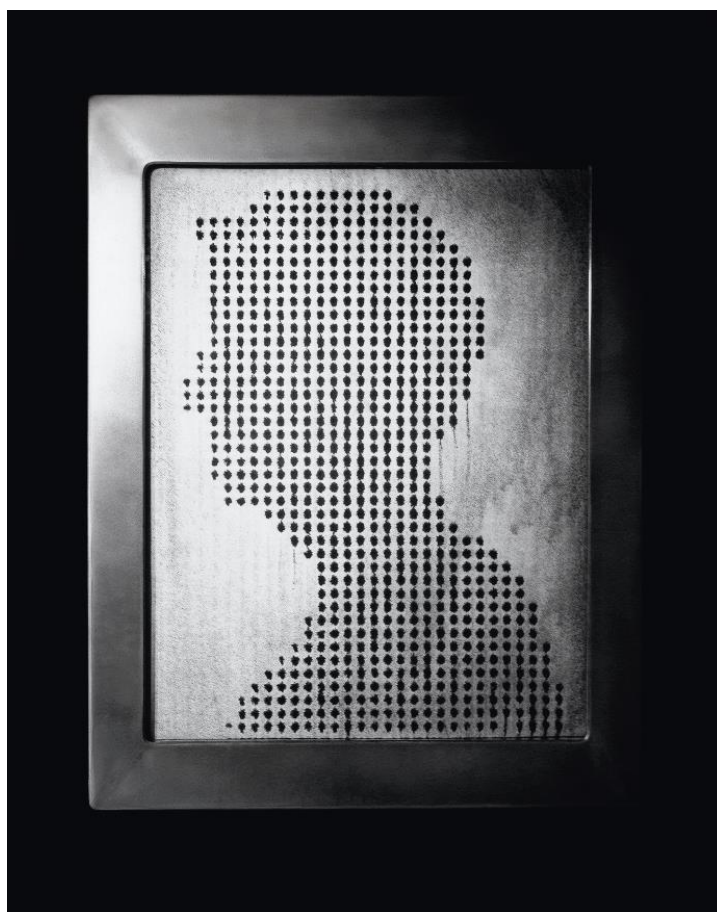
Macula, 2018

Installation photographique.
Production Le Fresnoy – Studio
national

Courtesy Hideyuki Ishibashi

Ce projet est un miroir. Ce miroir d'ombres reflète la silhouette du visiteur, tandis qu'un miroir classique en capte le reflet. L'ombre n'est pas immédiatement reflétée, elle est dessinée progressivement en 3 minutes pendant lesquelles le spectateur ne peut pas se déplacer. Ces quelques minutes peuvent sembler longues dans un monde où rythme et vitesse s'affirment comme valeurs y compris dans l'acte de photographier. La silhouette ainsi fixée dans le miroir perdra progressivement son apparence lorsque le spectateur s'éloignera.

Image et temps disparaîtront alors comme le sable dans le sablier, illustrant le côté éphémère de l'existence même qui nous fait retourner à l'état de poussière.



Cette œuvre a bénéficié du mécénat de la FONDATION NEUFLIZE OBC.

5 photographies sur papier aux sels
d'argent

Courtesy galerie Françoise Paviot,
Paris

Photographies extraites de l'Atlas photographique de la lune, 1894- 1908

Les astronomes Mortitz Loewy (1833-1907), directeur de l'Observatoire de Paris, et Pierre-Henri Puisseux (1855-1928) mirent plus d'une quinzaine d'années pour réaliser le grand atlas photographique de la Lune dont les fascinantes héliogravures leur confèrent la notoriété. Charles Le Morvan (1865-1933), lui-même assistant à l'Observatoire, aida les deux astronomes dans ce travail, réalisant les agrandissements photographiques dans un laboratoire situé à Meudon.

Le grand atlas de Loewy et Puisseux édité par l'Imprimerie nationale est accompagné d'un volume de texte rassemblant le commentaire des images. L'ouvrage est publié en 12 fascicules. Au titre frontispice de chaque fascicule, la Lune apparaît à différents stades. Les magnifiques agrandissements héliogravés donnent à voir des reliefs contrastés. La forte impression produite par la courbure de l'astre invite l'observateur aux promenades lunaires. Ces visions subjectives ont pu marquer les visiteurs de l'Exposition universelle de Paris, en 1900, où certaines héliogravures furent exposées.



LISA OPPENHEIM

Photographies en n/b avec virage à l'argent, exposées à la lumière de la lune, papier photosensible. 50,8 x 40,6 m

Lisa Oppenheim, *Lunagram* (I-II-III-V-VI-XI), 2010, 50,8 x 40,6 cm, papier photosensible

Photo : Galerie Klosterfelde.

Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

Lunagram, 2010

Lisa Oppenheim a emprunté aux archives de la New York University des négatifs en verre d'un des pionniers de la photographie, John William Draper (1811-1882), datant de 1851 et faisant partie des premières photographies jamais faites du satellite naturel de la Terre.

La plasticienne en tire de nouveaux négatifs grand format qu'elle pose sur du papier photographique avant de les exposer à la lumière de la Lune – tout en veillant à faire coïncider le temps d'exposition de chaque négatif avec la phase lunaire qu'il représente: un processus qui donne naissance à une série d'images des plus poétiques puisque révélant la Lune telle qu'il y a un siècle et demi par la magie de son propre rayonnement lumineux.



ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER

6 tirages argentiques
de 150 x 120 cm

Courtesy Anna Katharina
Scheidegger

Head of roses, 2017

Intriguée et inspirée par les mythologies du canton du Valais (Suisse), racontant l'histoire des pauvres âmes (Arme Seelen), attrapées et enfermées dans la glace au moment de leur mort, Anna Katharina Scheidegger propose une relecture de ces rites et traditions.

Pour la série *Head of roses*, elle coule son propre visage en glace dans des moules en silicone et en crée des images à la fois effrayantes et poétiques.



**PATRICK VAN
CAECKENBERGH**

Crayon et peinture sur papier
56 x 79,4 cm (82,6 x 106 x 11
cm encadré)
Pièce unique

Collection privée

***Drawing of old trees on wintry days during
2007-2014, 2007-2014***



***Drawing of old trees on wintry days during
2007-2014_B, 2007-2016***

Crayon et peinture sur papier
53,8 x 79 cm (80,5 x 106 x 11
cm encadré)
Pièce unique

Courtesy In Situ - fabienne leclerc



**PATRICK VAN
CAECKENBERGH**

Crayon et peinture sur papier
59,4 x 57,7 cm (86 x 84 x 11 cm
encadré)

Pièce unique

Collection privée

***Drawing of old trees on wintry days during
2007-2014_C, 2007-2014***



***Drawing of old trees on wintry days during
2007-2014_E, 2007-2016***

Crayon et peinture sur papier
79,5 x 59,1 cm (105,5 x 85,5
x 11 cm encadré)

Pièce unique

Collection privée



**PATRICK VAN
CAECKENBERGH**

Le chêne de Manoir de la Saudraie, 2013

Crayon et acrylique blanche sur
calque marouflé sur carton
28 x 20 cm
Pièce unique

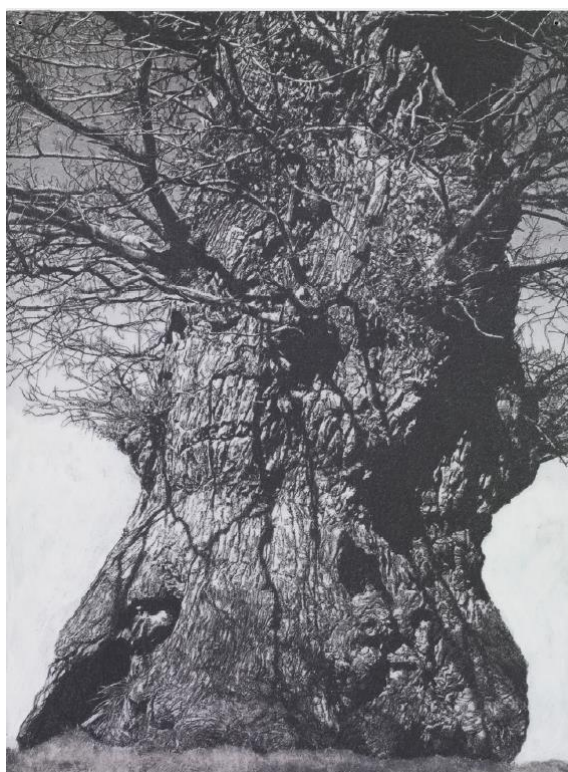
Collection Privée



*Le chêne de Cogée, Ille et Vilaine (dessin),
2013*

Crayon et acrylique blanche sur
calque marouflé sur carton
26 x 19 cm
Pièce unique

Collection privée



LES BIOGRAPHIES

HICHAM **BERRADA**

ANAÏS **BOUDOT**

MAT **COLLISHAW**

MARK **DION**

HIDEYUKI **ISHIBASHI**

MORITZ **LOEWY** & PIERRE-HENRI **PUISEUX**

LISA **OPPENHEIM**

ANNA KATHARINA **SCHEIDEGGER**

PATRICK **VAN CAECKENBERGH**

WILLIAM HENRY **FOX TALBOT**

BIOGRAPHIES

HICHAM BERRADA

Né en 1986 à Casablanca,
Maroc.

www.hichamberrada.com



Le travail d'Hicham Berrada associe intuition et connaissance, science et poésie, et se nourrit d'une double culture, artistique et scientifique. L'artiste met en scène les changements et les métamorphoses d'une "nature" active chimiquement, qu'il manipule en direct pour donner forme à de véritables natures mortes. Du laboratoire à l'atelier, de l'expérience chimique à la performance, l'artiste explore dans ses œuvres des protocoles scientifiques qui imitent au plus près différents processus naturels et/ou conditions climatiques.

Son travail a été présenté dans le cadre de nombreuses expositions personnelles et collectives : Centre d'art de l'Onde, Vélizy-Villacoublay MAC-VAL, Vitry-sur-Seine ; Fondation Vasarely, Aix-en-Provence ; Palais de Tokyo, Paris ; Le Fresnoy-Studio national, Tourcoing ; Centre de création contemporaine Olivier Debré, Tours ; PS1 MoMA, New York ; ICAS, Institute of Contemporary Art, Singapour, ainsi que lors de biennales : Biennale de Lyon, Biennale de l'Image en Mouvement, Genève et Biennale de Yinchuan, Chine. L'artiste a également réalisé plusieurs performances à la Villa Médicis et au Maxxi-Muséo nazionale della arti del XXI secolo, Rome ; aux Abattoirs-Musée d'art contemporain, Toulouse ; au MAC-VAL, ainsi que lors des Nuits Blanches de Paris, Bruxelles et Melbourne.

Hicham Berrada est représenté par les galeries kamel mennour, Paris/Londres ; Wentrup, Berlin et CulturesInterface, Casablanca.

ANAÏS BOUDOT

Née en 1984 à Metz.

<http://anaisboudot.net/>



Anaïs Boudot est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie en 2010, et du Fresnoy-Studio national des arts contemporains en 2013. En 2016 elle obtient le Grand Prix de la Samaritaine de la jeune photographie, présidé par Sarah Moonet Antoine Arnault, pour son œuvre photographique en noir et blanc empreinte de pictorialisme et de surréalisme, jouant des volumes architecturaux et de la lumière spécifique des lieux.

Entre 2016 et 2017, elle est membre de la résidence de l'Académie de France à Madrid, la Casa de Velázquez. Elle se consacre au développement de la série « La noche oscura ». Les premières œuvres sur plaques de verre de cette série sont présentées à Unseen Amsterdam et Art Paris par la Galerie Binome. Au printemps 2018, elle poursuit ses recherches sur le territoire espagnol en intégrant la résidence de création Bilbao Arte.

En plus de sa participation à de nombreuses expositions collectives, une deuxième exposition monographique lui a été consacrée à l'Abbaye de Jumièges, sous le commissariat de Christine Ollier.

Anaïs Boudot poursuit un travail autour des processus d'apparition de l'image et de l'exploration des techniques photographiques. Par des allers et retours constants entre argentique et numérique, accusant ou amenuisant la frontière qui les distingue, elle cherche à interroger les moyens qui font la spécificité de ce médium. En photographie, mais encore au travers d'installations et de vidéo, elle crée des images hybrides, énigmatiques et hypnotiques, hors du temps et au plus proche du ressentir.

Le paysage et la lumière sont au cœur de ses préoccupations, vécus comme espaces mentaux, du domaine de la remémoration. Les frontières entre espace et temporalité y sont poreuses. S'appuyant sur les concepts de présence/absence, de trouble de la perception, de frontière du visible, sa démarche s'engage volontairement dans ces interstices créés entre temps et mouvements.

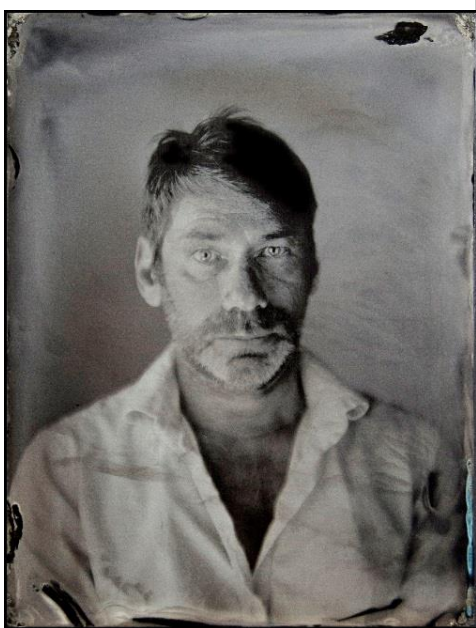
Anaïs Boudot est représentée par la galerie Binome à Paris.

BIOGRAPHIES

MAT COLLISHAW

Né en 1966 à Nottingham
(Angleterre).

<http://matcollishaw.com/>



Mat Collishaw appartient à une génération de jeunes créateurs ayant émergé au début des années 90 sur la scène internationale. Pendant ces vingt dernières années, il a développé son travail artistique et ses œuvres d'une manière très personnelle et très originale, recherchant constamment le sublime : fascination et effroi, beauté et terreur, transcendance et outrage.

« La vie peut être belle de mille manières mais la cruauté et la tragédie sont toujours présentes, en arrière-scène ».

Renvoyant aux grands maîtres du passé, Mat Collishaw nous amène à des questionnements sur le croisement entre réel et illusion, entre passé et présent ou comment appréhender l'image sans détour.

Avec *Thresholds*, l'artiste révèle la naissance de la photographie et de toutes les recherches qui accompagnent le milieu du XIXe siècle en utilisant les technologies du XXIe siècle les plus sophistiquées de l'image en mouvement dans des installations qui côtoient le fantastique.

En 1988, il participe à l'exposition Freeze, qui marque l'avènement de ce que l'on nommera ensuite le groupe des Young British Artists (YBA), grâce à une série d'expositions à la Saatchi Gallery à Londres. L'exploration artistique de Mat Collishaw s'affiche immédiatement dans une dualité constante entre vie et mort, splendeur et misère, beauté sublime d'une part, déréliction et corruption de l'autre. Dès lors, Mat Collishaw, qui utilise aussi bien la photographie, la peinture, l'installation et la vidéo, expose en Angleterre, à l'international et devient un artiste important de sa génération.

Son travail est présent dans les collections de grandes institutions (sélection) : le Centre Pompidou et la Fondation Antoine de Galbert – La Maison Rouge à Paris ; le Museum of Old and New Art, New South Wales en Australie ; la Tate, la David Roberts Art Foundation, la Collection Zabłudowicz, la British Council Collection et The Saatchi Gallery, en Angleterre ; la Galleria Civica d'Arte Moderna à Turin ; le Hunterian Museum and Art Gallery à Glasgow, ainsi que plusieurs musées et fondations aux États-Unis.

Mat Collishaw est représenté par la galerie Blain|Southern à Londres.

BIOGRAPHIES

MARK DION

Né en 1961 à New Bedford,

Massachusetts, USA.

Vit et travaille à New York.



Connu pour ses installations complexes inspirées des Wunderkammern comme des laboratoires scientifiques, Mark Dion s'intéresse particulièrement au rapport que l'homme entretient à la nature à travers la construction du savoir et des discours scientifiques ayant cours depuis l'Antiquité. Ses projets se parent souvent des atours de l'expédition naturaliste, archéologique, impliquant parfois la figure de l'artiste imitant par la tenue et les gestes l'explorateur, le biochimiste, le détective ou l'archéologue. En résultent des installations que l'on rapproche volontiers des cabinets de curiosité qui se répandent en Europe au XVI^e siècle, mais dont les ambitions sont tout autres. Mark Dion imite mais surtout pervertit le goût pour la classification : il emprunte les méthodes, les attributs, le vocabulaire pour mieux interroger le savoir et le phénomène de sa monstration. L'humour et le caractère volontiers absurde de ses œuvres révèlent bien vite le désir profond de l'artiste de confronter les limites du savoir scientifique à la réalité de la nature.

Titulaire d'un BFA et d'un doctorat honorifique de l'Université de Hartford (Connecticut) en 1986 et 2003, il a étudié à la School of Visual Arts de New York entre 1982 et 1984, et a participé au programme d'études indépendant du Whitney Museum entre 1984 et 1985. Il a reçu de nombreuses distinctions dont le Lucida Art Award en 2008.

Depuis deux décennies son travail a fait l'objet d'importantes expositions à travers le monde. Parmi elles, *The Macabre Treasury*, Musée Het Dome in Sittard (Pays-Bas, 2012) ; *Oceanomania–Souvenir of Mysterious Seas*, Musée Océanographique et Nouveau Musée National de Monaco (Monaco, 2011); *The Marvelous Museum–A Mark Dion project*, Oakland Museum of California (USA 2010 -2011) , *Systema Metropolis* au Natural History Museum, London (UK, 2007) ; *The South Florida Wildlife Rescue Unit* au Miami Art Museum (USA, 2006) ; *Rescue Archeology*, Museum of Modern Art NYC (USA 2004) et le *Tate Thames Dig* à la Tate Modern, Londres (UK, 1999).

Mark Dion est représenté par la galerie In Situ Fabienne Leclerc à Paris, Waldburger Wouters à Bruxelles et la galerie Tanya Bonakdar à New York.

BIOGRAPHIES

HIDEYUKI ISHIBASHI

Né en 1986 à Kobe, Japon.



Hideyuki Ishibashi a étudié la photographie au Nihon University College of Art en 2009 à Tokyo et au Fresnoy - studio national des arts contemporains en 2018. Plus qu'à la prise de photos, Hideyuki Ishibashi s'intéresse au sens que l'on donne à l'image à notre époque : Comment regarde-t-on les images aujourd'hui ? Comment le contexte conditionne notre regard (au sens large : publicité, au musée, dans la rue) ? Pour approfondir ces questions, il est particulièrement intéressé par les photos trouvées (ex : photos des marchés aux puces) ou encore photos anonymes (ex : sur internet, sur les réseaux sociaux, Google street maps...) comme matériel pour la conception de nouvelles images.

Son travail, qui se traduit essentiellement au travers de la photographie, a été présenté lors d'événements de la photographie contemporaine tels que Unseen Photo Festival et Breda Photo ou lors d'expositions solos et collectives au Japon, Corée, Angleterre, Espagne, France, Allemagne, Belgique et Pays-Bas. Il était également nommé au prix Voies Off 2013 à Arles, où il a présenté ses travaux en France pour la première fois, en 2014 par SFR Jeunes Talents Photo pour l'exposition « Micro-Macro » à Lille et Meijburg art Commission aux Pays-Bas en tant que lauréat en 2018. Son projet "Présage" a été l'objet d'un premier livre en 2015 publié par IMA Editions au Japon.

Hideyuki Ishibashi est représenté par IBASHO à Anvers et la galerie IMA à Tokyo.

BIOGRAPHIES

MORITZ LOEWY

1833-1907



Moritz Loewy est un astronome né à Vienne (Autriche) le 15 avril 1833, ancien élève de l'Observatoire de Vienne, entre à l'Observatoire de Paris comme astronome adjoint en 1861 et devint titulaire en 1866. Il fut naturalisé français en 1869. Il a été membre du Bureau des Longitudes (1872) et de l'Institut (1873), directeur de l'Observatoire de Paris à partir du 1^{er} décembre 1896, après en avoir été sous-directeur pendant 18 ans.

Pierre-Henri Puiseux est né à Paris le 20 juillet 1855, fils de Victor Puiseux, normalien (1875), docteur (1879), lauréat de l'Institut (1892, 1896), a été astronome à l'Observatoire de Paris (1885) et professeur à la Sorbonne (1897).

Les deux astronomes dressent à partir de 1894 un *Atlas photographique de la lune*, Dans cette entreprise qui dure quatorze ans, ils sont assisté de Charles Le Morvan (1865-1933) lui-même astronome et photographe, Avant cela, Loewy et Puiseux ont participé au projet de carte du ciel photographique initié par Ernest Mouchez, directeur de l'observatoire de Paris, mais surtout pionnier, avec les frères Paul et Prosper Henry, de l'astrophotographie.

PIERRE-HENRI

PUISEUX

1855-1928



BIOGRAPHIES

LISA OPPENHEIM

Née en 1975 à New-York, USA.

Elle vit et travaille à New-York,

www.lisaopp.net



Sa pratique artistique se situe dans la droite ligne de la photographie conceptuelle des artistes de la Pictures Generation et du cinéma structuraliste américain. Elle s'intéresse tout particulièrement à l'histoire de la photographie et de ses pionniers, ainsi qu'à l'évolution de ses techniques au cours du temps.

Ses œuvres impliquent souvent une relation entre le processus photographique original de la photographie trouvée et celui que l'artiste instaure dans son utilisation de cette dernière. Une sorte d'exhumation photographique permettant au passé et au présent de s'informer l'un et l'autre. Les photographies et les vidéos de Lisa Oppenheim sont créées à partir d'images et de documents existants qu'elle s'approprie, retravaille et transforme par le biais de différentes techniques historiques et contemporaines. Son processus de travail trouve bien souvent sa source dans Internet où elle recherche des images et des objets qu'elle réinterprète photographiquement en utilisant à la fois des technologies analogiques et numériques. De par cette approche, le processus devenant lui-même le matériau de base, l'artiste offre aux images photographiques de nouvelles formes et de nouveaux contextes.

Lisa Oppenheim est représentée par les galeries TheApproach, London; Tanya Bonakdar Gallery, New-York,

BIOGRAPHIES

ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER

Née en 1976, à Sumiswald (Suisse).



© *Enthalpy of fusion*, musée de la Chasse et de la Nature, 2018. Photographie : Phoebe-Lin Elnan, COAL

Anna Katharina Scheidegger a fait ses études à l'ENSAD Paris et au Fresnoy-Studio national des art contemporains.

Son travail montre des phénomènes urbains, les signes architecturaux, le lien entre l'architecture, pouvoir et société, passé et futur. Autour de ce thème, elle travaille en photographie, en film et en vidéo, en affirmant la primauté du documentaire – qu'elle est toujours en train de redéfinir et de préciser. Au fur et à mesure son travail l'a amené progressivement vers des sujets pesants, difficiles. Elle travaille de plus en plus souvent sur des gens à la marge de la société, attiré par ces extrêmes, obsédé de s'approcher au bord de l'envergure des modèles de vie possibles.

Ses photographies, films et vidéos ont été exposées en Europe (Grand Palais, Musée du Jeu de Paume, européen Media Festival Osnabrück, Interfilm Berlin, Kunsthalle de Berne, les Rencontres d'Arles), en Corée, au Cambodge, au Canada, en Syrie et au Brésil, en Angleterre et en Afrique où elle a été en résidence et où elle a animé des ateliers avec les écoles d'art locales et exposé ses œuvres.

Elle a été lauréate de nombreux prix tels que le prix Artiste-Air Suisse, la subvention de la FNAGP France, le prix de la Photo de Berne, des résidences à la Cité internationale des Arts à Paris, ses œuvres font, entre autre, partie de la collection du CNAP, de la Maison Européen de la Photographie.

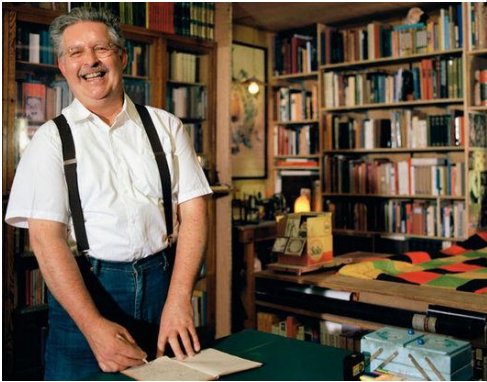
BIOGRAPHIES

PATRICK VAN CAECKENBERGH

Né en 1960, à Aalst (Belgique)

Vit et travaille à Saint-Kornelis-

Horebeke (Belgique)



Sous l'apparence de bricolages ludiques et originaux, ses œuvres portent un regard singulier sur l'existence : rigoureusement construites, sensibles, poétiques et souvent surréalistes, elles questionnent autant qu'elles dérident ou dérangent. Dada dans l'âme, l'artiste s'amuse et endosse tour à tour les rôles d'anthropologue, généalogiste, biologiste et naturaliste pour mieux approcher l'intime et l'universel.

S'il a longtemps travaillé sur le corps, le nomadisme ou le tri encyclopédique, le génie flamand se plaît à reprendre ses réflexions pour en provoquer de nouvelles : présentant un terrier transformé en gîte pour la pensée, une maison en pain d'épices, un ciel suspendu ou un abri précaire dans lequel il s'installa réellement des années durant, Patrick Van Caekenbergh nous offre alors, le temps de sa mise à nu, une véritable invitation à la rêverie et un grand bol d'air frais.

BIOGRAPHIES

WILLIAM HENRY FOX TALBOT

1800 - 1877



Né le 11 février 1800 à Melbury, Royaume-Uni.
Intègre le Trinity College de Cambridge en 1817.
Réalise le premier négatif de l'histoire en 1835, une image représentant la fenêtre de la bibliothèque de Lacock Abbey, prise de la maison du photographe.
Lauréat de la Royal Medal en 1838 pour ses travaux sur le calcul des intégrales.
Mise au point des *Photogenic drawings* en 1839.
Invention du daguerréotype révélée publiquement en 1839.
Brevet du calotype en 1841.
Médaille Rumford de la Royal Society pour ses travaux novateurs dans le domaine de la photographie en 1842.
Parution du premier livre illustré de photographies, *Pencil of Nature* (*Le Crayon de la nature*) en 1844.
Brevet sur le procédé de gravure photographique en 1852.

William Henry Fox Talbot est un savant britannique pluridisciplinaire : mathématicien, physicien, philologue, astronome, botaniste et archéologue. Malgré l'étendue de ses recherches, son nom reste aujourd'hui associé à une seule et unique contribution : l'invention de la photographie. Souvent attribuée à Daguerre, Talbot est pourtant celui qui mit au point le procédé technique qui constitue aujourd'hui la base de la photographie argentique moderne. Jusqu'à l'avènement du numérique, les différentes améliorations techniques se basent sur les principes fondamentaux de sa découverte.

Née en 1800 en Angleterre, le jeune Talbot s'intéresse fortement aux arts et aux sciences. Encouragé par sa mère Élisabeth Theresa Feilding, il entreprend de brillantes études au Trinity College de Cambridge. Après avoir obtenu son Master of Arts, il devient membre de la Royal Society. À partir de 1833, l'étude de la lumière, de l'optique et la représentation et la fixation du réel orientent ses recherches. Lors d'un séjour au lac de Côme en Italie, Talbot se retrouve dans l'incapacité de reproduire fidèlement sur le papier les paysages qui l'entourent. Peu doué pour le dessin, que ce soit à l'aide d'une chambre claire ou d'une chambre noire qu'il utilise souvent dans ses recherches botaniques, il reste sans succès. Fasciné par l'idée d'emprisonner le réel sur papier et frustré de ne pouvoir dessiner ce qu'il voit, Talbot vient à imaginer le moyen de fixer les images naturelles durablement sur le papier. Ainsi est né le concept de la photographie.

BIOGRAPHIES

WILLIAM HENRY FOX TALBOT

Conscient de l'action de la lumière et la sensibilité du nitrate d'argent à la lumière, il prend en notes ses réflexions et les possibles expériences à réaliser pendant le restant de son séjour.

Talbot s'attache à développer les trois éléments principaux de la photographie : développer, fixer et imprimer.

La nature environnante devenant un laboratoire à ciel ouvert, Talbot conçoit le moyen de fixer l'image d'un végétal dès 1834. Il pose une feuille d'arbre sur une feuille de papier sensibilisée puis l'expose à la lumière. Sous son action, les contours de la plante apparaissent progressivement en réserve, le papier noirci par la lumière formant un dessin d'ombres, une silhouette. Le support photosensible était une feuille de papier trempée dans une solution saline puis de nitrate d'argent. Pour fixer l'image, Talbot utilisait du sel de potassium. Ces premiers essais, qu'il appelle *Photogenic Drawings*, forment alors une sorte d'étrange herbier.

Poursuivant ses essais, Talbot obtient le premier négatif sur papier à l'aide d'une chambre noire, petite boîte contenant un appareil d'optique, en 1835. Cette image négative miniature présente une fenêtre prise de l'intérieur de Lacock Abbey, sa résidence au Royaume-Uni. Bien que ses résultats soient encore insatisfaisants, le procédé photographique est né, créant une image positive à partir du négatif.

En parallèle, un scientifique français nommé Louis Daguerre menait des recherches similaires à partir des travaux de Nicéphore Niépce, autre pionnier de la photographie. En 1839, l'invention du daguerréotype est présentée à l'Académie des sciences. Pris par surprise et dépassé, Talbot cherche immédiatement à faire valoir l'antériorité de ses recherches et résultats auprès de la Royal Society de Londres. Cependant, le succès du daguerréotype est immédiat, disponible gratuitement grâce au soutien de l'État français et vanté par François Arago, membre de l'Académie des sciences.

Talbot n'en reste pas là et continue à améliorer son procédé. Pendant deux ans, il s'applique à améliorer le procédé de fixation photographique et à réduire le temps de pose. Il découvre ainsi l'image latente produite après une durée courte d'exposition à la lumière. Alors que chaque daguerréotype est unique, Talbot réalise qu'il peut utiliser le négatif plusieurs fois pour développer et imprimer des images positives. Cette reproductibilité technique est révolutionnaire et Talbot brevète cette invention, appelée calotype en 1841. Il reçoit notamment la médaille Rumford de la Royal Society pour ses travaux novateurs dans le domaine de la photographie en 1842.

BIOGRAPHIES

WILLIAM HENRY FOX TALBOT

Après la création d'un atelier de reproduction en 1843, Talbot publie *The Pencil of Nature* (*Le crayon de la nature*) en 1844. Composé d'une série de 24 calotypes commentés, ce premier livre illustré de photographies relate les réflexions et découvertes du scientifique. Talbot souhaite révéler ce qu'est « le nouvel art du dessin photogénique, c'est-à-dire des images où le crayon de l'artiste n'est intervenu en aucune façon. », avec toutes les imperfections et devenir d'un art aux premiers stades de son développement. Mêlant intérêt scientifique et élan poétique, l'auteur présente également ses sources d'inspiration picturales et philosophiques, comme la peinture hollandaise et ses scènes de genre.

Après la publication et l'échec de *Sun Pictures in Scotland* en 1845, Talbot est de nouveau devancé et obligé de revendiquer les droits sur son invention. En effet, le français Louis-Désiré Blanquart Évrard a apporté des améliorations au procédé de Talbot et les présente à l'Académie des sciences en 1847. Le procès intenté contre Évrard lui permet de faire valoir ses droits d'antériorité et d'en retirer un peu de reconnaissance, même si le daguerréotype reste la référence. Talbot découragé, délaisse peu à peu la photographie pour se consacrer aux mathématiques et à la traduction de textes assyriens. Convaincu que l'avenir de la photographie se trouve dans la reproduction multiple, il continue d'améliorer le système d'impression des images jusqu'en 1858 où il dépose un brevet pour un procédé de gravure photographique, la photoglyptie : « photoglyphicengraving », ancêtre de la photogravure moderne.

Contrairement au caractère documentaire des images de Daguerre, Talbot donne à la photographie une autre fonction. Affirmant une voie spécifiquement anglaise, il pose ce médium comme un support de création et d'expression artistique.

Il meurt en 1877 à Lacock dans le Wiltshire.

INFORMATIONS PRATIQUES

ALAIN FLEISCHER, Directeur

EXPOSITIONS

PASCAL PRONNIER, Responsable de la programmation artistique

COMMUNICATION

MICHÈLE VIBERT, Directrice de la communication

+ 33 (0)3 20 28 38 05 / mvibert@lefresnoy.net

FRAILE SARAH, Assistante de communication

+ 33 (0)3 20 28 38 61 / sfraille@lefresnoy.net

LE FRESNOY – STUDIO NATIONAL

des arts contemporains

22 rue du Fresnoy B.P. 80179

59202 Tourcoing Cedex

+33 (0)3 20 28 38 00 / communication@lefresnoy.net

www.lefresnoy.net

Métro : ligne 2, station Alsace

Bus : ligne 30 direction Forest rue de Tressin ou Hem 4 vents,
arrêt Fresnoy

HORAIRES D'OUVERTURE

Mercredi > dimanche : 14h00 – 19h00

TARIFS

Tarif normal > 4 € / Tarif réduit > 3 €

Gratuit chaque dimanche pour tous et visite guidée à 16h00.

LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est accessible aux horaires d'ouverture de l'exposition.

RESTAURANT

Le Grand Escalier, du lundi au vendredi midi, vendredis et samedis
soirs (fermetures le samedi midi et le dimanche). +33(0)3 20 28 39 75

PARTENAIRES

Le Fresnoy - Studio national est financé par le Ministère de la Culture et
de la Communication, la Région Hauts-de-France avec la participation
de la Ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont été cofinancés
par le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional).



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère

Culture



Région
Hauts-de-France



MÉTROPOLE
EUROPÉENNE DE LILLE



Tourcoing

PARTENAIRE DE L'EXPOSITION

M
F
N
musée
d'histoire
naturelle
de lille

REMERCIEMENTS

Un grand merci aux galeries : kamel nemmour, Blain / Southern, In Situ
– fabienne leclerc, Projecte SD, Waldbruger Wouter et Françoise
Paviot.



LE FRESNOY

STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Concours 2019 Application

Date limite d'inscription:
mercredi 24 avril 2019 12h

Application deadline:
Wednesday 24 April 2019
12:00 am



Inscription en ligne ·
Information and application
forms: www.lefresnoy.net

Si vous êtes désireux de compléter votre formation par un cursus de création unique en son genre, pendant deux années au contact des grands artistes d'aujourd'hui avec accès à des équipements professionnels, un budget de production et dans une large multidisciplinarité, Le Fresnoy vous attend.

If you would like to complete your training with a unique two-year course in contact with some of today's greatest artists, with access to professional equipments, a production budget and a wide multi-disciplinarity, Le Fresnoy is waiting for you.

Rencontre d'information
et visite:
mercredi 13 mars 2019 14h
Information and tour:
Wednesday 13 March 2019
2:00 pm



Tourcoing
La Créative